

# **Paule de Lestang, chanteuse, pianiste et claveciniste : une musicienne aux multiples talents**

*La charmante interprète, M<sup>me</sup> Paule de Lestang, qui ne craint pas la comparaison avec cette autre célèbre claveciniste, Wanda Landowska, a donné de délicieuses lectures d'œuvres de François Couperin, Bach, Frescobaldi, Pasquini et Scarlatti, ajoutant à celles-ci deux anciennes pièces américaines de Reinagle et Duport<sup>1</sup>.*

*Washington Post, 23 novembre 1933*

## **Des talents multiples**

Bien qu'oubliée aujourd'hui, Paule de Lestang mena une carrière très riche qui mérite d'être rappelée. La multiplicité même de ses talents a probablement fait du tort à son image et précipité son oubli. En effet, faut-il la considérer comme pianiste, comme cantatrice ou comme claveciniste, voire comme pédagogue ? Elle fit incontestablement une carrière dans ces quatre domaines, jouant un rôle qui, sans être de tout premier plan, fut réel. Sans doute les nécessités d'assurer la vie quotidienne ont aussi quelque peu limité son action d'interprète – elle fut professeur au conservatoire de Lyon, sa ville natale, mais entra selon elle dans ce métier « par surprise » et sans réelle vocation, tant ses propres études musicales ne lui avaient guère laissé de bons souvenirs. En outre, elle n'a pas su (ou pas voulu, à cause de sa vie familiale) se fixer durablement à Paris, ce qui était une condition obligatoire pour vraiment « percer ». On ne peut donc s'étonner de la pauvreté de la discographie qu'elle a laissée, qui est la marque de presque tout virtuose de province. Elle s'est présentée dans une plaquette de quatre pages imprimées, non signée, datée de 1946 :

M<sup>me</sup> de Lestang a donné de nombreux récitals de piano et a souvent chanté dans les concerts symphoniques les grandes œuvres classiques de Bach ou de Mozart ; mais c'est principalement comme cantatrice de musique de chambre qu'elle s'est fait connaître à Paris, dans la province française et à l'étranger. [...] Nulle artiste française n'a donné des concerts modernes semblables à ceux de M<sup>me</sup> de Lestang. Pour ne citer qu'un exemple, elle organisa à Paris, en février 1912, quatre récitals de chant comprenant [entre autres œuvres] quatre-vingts mélodies contemporaines [...]. Elle a donné la toute première audition de nombreux ouvrages pour chant ou pour piano de nos compositeurs modernes. Depuis l'année 1919, M<sup>me</sup> de Lestang s'est fait connaître aussi comme claveciniste et a donné sur le clavecin de nombreux concerts de musique ancienne. Elle est professeur de chant au Conservatoire national de musique de Lyon.

Pauline Caloin est née à Lyon le 12 décembre 1875. Fille de Louis Joseph Caloin, organiste, et d'Apolline Melin, professeur de piano. C'est à Lyon qu'elle fit ses études musicales<sup>2</sup>, récompensées par de nombreuses distinctions obtenues au conservatoire national de musique de cette ville, depuis la deuxième mention de piano élémentaire en 1885, jusqu'à son premier prix en 1891 (classe de M. Jemain), accompagnés d'un premier prix de sol-fège en 1889 et même d'un deuxième accessit de harpe en 1891. Pour le chant, et selon ses propres dires, elle était autodidacte, ayant juste reçu quelques conseils de J. Crétin-Perny<sup>3</sup>. Elle se marie en 1893 avec Maurice André Jules Florimond de Lestang, employé de banque,

1. « *The charming exponent, M<sup>me</sup> Paule de Lestang, who need fear no comparison with that other celebrated clavecinist, Wanda Landowska, gave delightful readings of works by François Couperin, Bach, Frescobaldi, Pasquini and Scarlatti, supplementing these with two early American pièces by Reinagle and Duport.* »

2. Une note manuscrite de Léon Vallas est nettement moins positive : « *Enfance malheureuse (père et mère désunis). [...] A toujours joué du piano. [...] Très mal commencée au piano [...]. Éducation déplorable à tous points de vue. [...] Commença à enseigner à 12 ans.* » (F-LYm : fonds Vallas, Ms Vallas 225, pièce 14. Les cartons cotés « Ms Vallas 222-229 », consacrés aux papiers personnels de M<sup>me</sup> Vallas de Lestang, ont fourni la matière principale de cet article).

3. J. Crétin-Perny, ténor, était professeur de chant au conservatoire de Lyon.

En réalité, ce concert ne put avoir lieu avec Paule de Lestang, en raison de son entorse à la cheville. Il fut donné une année plus tard, le 19 novembre 1929 à la salle Rameau. Des concerts suivent, comme celui du 8 juin 1937 à la Bibliothèque municipale, située alors dans l'ancien archevêché, qui réunit Ninon Vallin, M<sup>me</sup> Vallas de Lestang (elle vient de se marier avec le critique), Suzette Guillaud (comédienne) et MM. Jean Witkowski, Lazerme, Tavernier et Ennemond Trillat. Paule de Lestang utilise toujours son clavecin Pleyel et inscrit notamment au programme les Leclair (Jean-Marie et Pierre).

D'autres concerts sont salués dans la presse de l'époque, comme celui donné à Lyon P.T.T. sous la direction de Jean Waersegers, où Paule de Lestang joue des concertos de clavecin de Haendel et Mozart (*Salut public*, 2 mai 1938) ou cet autre, consacré au *Concerto en fa majeur* de Bach (*Nouvelliste de Lyon*, 24 mars 1941) et celui du 26 mars 1939, avec le *Concerto en ré* de Bach (*Cinquième Brandebourgeois*), salle Rameau. À la fin de la guerre, en avril 1945, le couple Vallas reprend ses « conférences-concerts » : Marcello, Couperin, Rameau, Duphly, Bach, Haendel, Scarlatti, Mozart. Après sa retraite du conservatoire, les apparitions de Paule de Lestang se font plus rares ; elle est néanmoins annoncée dans le continuo du *Messie* : « la célèbre M<sup>me</sup> de Lestang au clavecin » (affiche de juin 1955).

## Les tournées américaines de 1933 et 1935

Un petit prospectus de quatre pages, en deux versions (anglaise et française), consacré à Paule de Lestang, évoque ses souvenirs américains. Il n'est ni daté, ni signé, mais on peut penser qu'il a été réalisé par Léon Vallas à l'issue d'une première tournée aux États-Unis et en vue d'une seconde, pour présenter « M<sup>me</sup> Paule de Lestang, harpsichordist ». Pour la circonstance, et peut-être pour impressionner les Américains, elle revendique son titre : « *Countess Paule de Lestang*<sup>81</sup> is a professor of voice and coaching in the "Conservatoire national de musique" in Lyons (France)<sup>82</sup> ». La plaquette rapporte les critiques d'Émile Vuillermoz, Léon Vallas, Paul Le Flem et André Obey de 1927 citées plus haut, ainsi que celles de la première tournée :

M<sup>me</sup> de Lestang s'affirme immédiatement artiste de grande sensibilité, avec une maîtrise pleine d'autorité de la technique si particulière du clavecin. Son toucher est la légèreté même, et ses doigts sont agiles et sûrs dans tous les passages d'écriture complexe<sup>83</sup>.

M<sup>me</sup> de Lestang est une experte sur son instrument<sup>84</sup>.

La célèbre claveciniste française a entrepris la réhabilitation du clavecin<sup>85</sup>.

Quelques lettres conservées par l'artiste confirment le succès de cette tournée, notamment celle de Claire R. Reis<sup>86</sup>, datée du 18 décembre 1933 à New York. Le dossier Ms Vallas 224 de la bibliothèque municipale de Lyon comporte l'ensemble des coupures de presse relatives à ces tournées ainsi que des lettres de félicitations de diverses institutions de l'époque (Standard Booking Office, Musical Advance) qui laissent voir que les opportunités de

81. Uniquement dans la version anglaise.

82. « La comtesse Paule de Lestang est professeur de chant et accompagnatrice au conservatoire de musique de Lyon ».

83. « M<sup>me</sup> de Lestang revealed herself immediately as an artist of fine sensibility, with an authoritative command of the peculiar technique of the harpsichord. Her touch is lightness itself and her fingers agile and sure in all the intricate passages... » (*The Evening Star*, 22 novembre 1933 [traduction de l'auteur de cet article]). Voir aussi l'article du *Washington Post* du 23 novembre 1933, cité en exergue au début de cet article.

84. « M<sup>me</sup> Paule de Lestang is an expert at her instrument. » (*New York Herald*, 18 décembre 1933 [traduction de l'auteur de cet article]).

85. « The famous french harpsichordist has undertaken a real rehabilitation of the harpsichord instrument... » (*Courrier des États-Unis*, 24 décembre 1933 [traduction de l'auteur de cet article]). Mentionnons également des articles parus dans le *Courrier des États-Unis* du 3 décembre 1933 (en français), à l'occasion de la conférence-concert de Léon Vallas et Paule de Lestang à l'Institut français de New York et *The New York City*, 17 décembre 1933.

86. « Dear Madame de Lestang, it was a great pleasure for the league of composers to have your splendid performance last night on our program, and we are all deeply appreciative of the great success which you gave to the evening's concert. » « Chère Madame de Lestang, ce fut un grand plaisir pour la ligue des compositeurs de bénéficier de votre splendide prestation hier soir dans notre programmation, et nous sommes profondément reconnaissants du grand succès que vous avez apporté à notre concert du soir. » (Claire R. REIS, lettre du 18 décembre 1933. F-LYm : Ms Vallas 228, pièce 145 [traduction de l'auteur de cet article]).

« management » de carrière n'ont jamais été aussi proches qu'à cette époque. Encore eût-il fallu que Paule de Lestang s'installât aux États-Unis... D'autres documents font état de conférences-concerts de Vallas et Lestang à Washington et New York, d'un cours d'interprétation des œuvres de Debussy à l'université de Harvard ou d'un autre concert à l'Institut français, avec des pièces de Georges Migot et Jacques Ibert<sup>87</sup>.

## Les programmes de Paule de Lestang

Plusieurs programmes types sont évoqués dans les papiers conservés à Lyon :

A. Le clavecin dans son répertoire traditionnel : œuvres de Couperin, Rameau, Scarlatti, Mozart, Daquin, Pasquini ;

B. Le clavecin dans la musique moderne : *Histoires* de Jacques Ibert (*Le Petit Âne blanc* et *Bajo la mesa*) ; *Geishas des Kakémonos* de A. Mariotte (1<sup>re</sup> audition) ; comparaison du *Coucou* de Daquin et de Pasquini<sup>88</sup>.

Autres idées, pour les États-Unis : un projet composé de cinq thèmes différents, avec minutage :

*Oiseaux* (Couperin, Rameau, Daquin, Pasquini) 25'

*Portraits de femmes* (Couperin, Rameau) 18'

*Golden age of harpsichord* [*Âge d'or du clavecin*] (Attaignant, Pinel, Arne, Bach, Haendel, Scarlatti) 25'

*Decline of harpsichord* [*Déclin du clavecin*] (Haydn, Mozart, Beethoven) 25'

*Revival of harpsichord* [*Résurrection du clavecin*] : Migot, *Pièces de clavecin* ; *Lambert's clavicord* by Herbert Howells 25'<sup>89</sup>.

Dans une autre série de documents du fonds Vallas, l'auteur a noté pour ses cours, dans de simples cahiers, quelques idées abrégées. Il rappelle que les questions du clavecin ont agité le monde musical :

5<sup>e</sup> cours, 30 avril [1919]. Grave question se pose : sur quel instrument doit-on jouer [les] œuvres des clavecinistes ? Controverse avant la guerre.

W. Landowska : on doit jouer les œuvres sur les instruments pour lesquels elles ont été écrites. Argument péremptoire : elle a raison !

Nin : clavecin analogue au piano, mais moins parfait. On doit jouer sur le plus parfait.

Si j'avais à faire œuvre de critique, prendrais parti. Professeur, je doute et adopte solution commode : pas de clavecin, donc piano<sup>90</sup>.

## La relation entre Léon Vallas et Paule de Lestang

Les réflexions de Vallas sur Paule de Lestang, dans son *Journal*, sont assez touchantes de reconnaissance et de fidélité :

Les incidents de mon existence de critique, l'heureuse rencontre que je fis, en novembre 1904, de M<sup>me</sup> de Lestang, artiste unique, qui est devenue mon maître et mon ami : maître de musique dont les enseignements me sont si précieux, maître surtout de conscience artistique et d'honnêteté (sans elle, j'aurais peut-être fini par devenir un critique comme tous les autres, c'est-à-dire à la vague honnêteté chancelante, profitant des avantages et des agréments de la situation ; elle m'a assuré dans le droit chemin) ; ami intime, confident et conseiller, même en matière non musicale... Avoir trouvé tout cela dans la même personne, dans une jeune femme, voilà certainement la plus grande chance de ma vie de « veinard »<sup>91</sup> !

Il est évident aussi que le dialogue entre eux est stimulant. Il a contribué à développer leur identité respective de musicologue et d'interprète :

À Munich – j'y suis resté du 11 au 23 septembre – la vie a été fort intéressante. Je m'y suis trouvé avec M<sup>me</sup> de Lestang et sa fidèle amie qui me sert de secrétaire et, de compagnie, nous avons entendu les deux exécutions « uniques » de la *VII<sup>e</sup> Symphonie* de Mahler, *Deborah* de Haendel, presque toutes les répétitions du festival français et ses différents concerts, *Benvenuto Cellini* au Hof Theater, et *Elektra* au théâtre du Prince Régent. À l'issue de la 2<sup>e</sup> audition de Mahler eut lieu, à

87. F-LYm : Ms Vallas 224, pièces 43 et 44.

88. F-LYm : Ms Vallas 223, pièce 57.

89. F-LYm : Ms Vallas 224, pièce 1.

90. F-LYm : Ms Vallas 3 bis, pièce 8, 5<sup>e</sup> cours, 1919.

91. VALLAS, *Journal manuscrit*, p. 15 (19 mai 1910).

## Annexe 2

### Extraits de lettres de compositeurs et d'interprètes reçues par Paule de Lestang<sup>105</sup>

Paule de Lestang et Léon Vallas ont conservé les documents qui ont marqué leur vie personnelle et leurs carrières musicales : lettres, articles de journaux et feuilletons musicaux, programmes de concert et prospectus, notes et manuscrits des livres publiés (sur Debussy, Franck et d'Indy), textes de cours et de conférences, cahiers divers, notes, causeries radiophoniques, photographies, documents administratifs, etc. Ces pièces, déposées au conservatoire de Lyon après la mort de M<sup>me</sup> de Lestang, ont été versées depuis lors à la bibliothèque municipale de Lyon, où elles ont été classées. Cette masse énorme d'archives représente 250 cotes, soit autant de cartons qui contiennent les différentes pièces. Par exemple, les cartons concernant directement Paule de Lestang portent les cotes Ms Vallas 208, 222 à 226 *bis*, 227 à 235. Les lettres adressées à M<sup>me</sup> de Lestang entre 1897 et 1962 sont conservées dans le carton Ms Vallas 228. Chaque pièce, lettre ou carte postale, est numérotée, de 1 à 194. Sont cités ici les extraits les plus significatifs de certaines lettres.

- Louis Aubert, 4 janvier 1912 : « À vous redire ma joie de vous entendre bientôt m'interpréter. » (pièce 2)
- Georges Auric, 20 mai 1913 : « Vous avez sans doute reçu ce matin les *Poèmes chinois* et les accompagnements pour les trois *Chants hindous* que vous avez déchiffrés si bien à votre passage à Montpellier. » (pièce 5)
- Joseph Bonnet, organiste, lettre d'introduction à Herrn H. Fernow Konzert direction H. Wollff, Berlin, 25 juin 1911 : « Madame de Lestang pianiste et *lieder-sängerin* du plus grand talent et très admirée en France. » (pièce 15)
- Nadia Boulanger, télégramme, 15 janvier 1925 : « Accepteriez-vous [de] chanter après trois des *Clairières* le *Pie Jesu*, vous me causeriez une profonde joie et je sais quelle interprète vous en seriez. Quels numéros des *Clairières* voulez-vous mettre au programme ? Merci de tout cœur. » (pièce 16)
- Nadia Boulanger, 4 février 1924 : « Vous conviendrait-il de répéter le *Pie Jesu* vendredi à 10 h 35 chez M. Loiseau 35 rue de Moscou. Je souhaite que oui, car l'ensemble en est assez difficile. Je sais bien que pour vous, rien ne l'est. Mais c'est une question qui est, dans le cas présent, importante pour le quatuor Arossi [?] – C'est bien en *mi* que vous le chantez ? En toute hâte, je vous remercie du meilleur de mon cœur, chère Madame. Nadia Boulanger. » (pièce 17)
- Nadia Boulanger, sans date : « Je suis heureuse de vous entendre interpréter avec votre émotion hélas si compréhensible, les œuvres de ma pauvre petite sœur. Bien vôtre. Nadia Boulanger. » (pièce 18)
- Michel-Dimitri Calvocoressi, sans date [1912] : « Malgré vos inquiétudes, vous avez admirablement présenté ces œuvres difficiles de Schönberg et de Wellesz. Elles ont porté grâce à vous et ont été prises en très sérieuse considération. Quel meilleur succès pouvions-nous rêver ? » (pièce 35)
- André Chabrier<sup>106</sup> [remerciant Paule de Lestang pour sa proposition de venir chanter chez lui le 28 décembre à 9 heures], 19 décembre 1913 : « Je m'en réjouis très vivement puisque je n'ai pas pu aller vous applaudir l'autre soir chez M<sup>me</sup> Bazailles et que l'écho des louanges légitimes et enthousiastes qui vous ont accueillie est venu jusqu'à moi. [...] Ravel et M. Albert Roussel m'ont promis de vous accompagner. » (pièce 52)

105. F-LYm : Ms Vallas 228.

106. Fils d'Emmanuel Chabrier.